

TERRE NOIRE

Kharmaol était submergé par cette immensité uniforme. La masse bleutée l'étreignait, l'empêchant de respirer. Elle était partout à la fois, dégageant une odeur nauséeuse et salée. La température grimpait en flèche et l'immense boule de feu face à Kharmaol brûlait sa peau déjà desséchée. L'homme était paralysé, ses muscles nerveusement contractés par quelque force mystérieuse. L'ensemble de son vaisseau vibrait au rythme de la masse bleue dans un grondement continu.

Ces jours de voyage – combien, Kharmaol ne saurait le dire tant ils se ressemblaient – l'avaient épuisés et à présent un grand vertige s'emparait de lui. La mer et le ciel se confondaient et le soleil n'avait plus aucun obstacle sur lequel jeter son flux continu de chaleur et de lumière étourdissante, rendant le simple pagne du voyageur aussi insoutenable que la plus épaisse des fourrures.

Ce dernier avait pourtant été choisi à l'unanimité par le village pour ses talents de marin émérite. Mais après avoir traversé la démence des éléments de ce long périple, il en était rendu à être tétonisé par le simple roulis de sa barque, comme le serait un enfant apeuré.

Son village... Kharmaol tenta de retrouver ses esprits en repensant à la mission que l'on lui avait confié. Il se remémorait l'air grave du Chef lui annonçant la nouvelle. Cette scène semblait s'être déroulée des années auparavant et pourtant il se souvenait encore de ce poignant discours annonçant la fin des ressources de l'île.

fit de grands mouvements pour avancer. L'effort était épuisant et la sueur lui aurait probablement ruisselé le long de la peau brûlée de son dos, s'il avait été capable d'en sécréter. Au lieu de cela, ses pores dilatés crachaient de larges panaches de vapeur brûlante. Au bout de quelques minutes, devant l'inefficacité de ces gestes désespérés, il plongea à l'eau.

Kharmaol faillit s'évanouir tant l'eau était froide. Mais il tint bon, agrippa de ses mains hésitantes le bois brûlant du bord de sa pirogue et se mit à battre des jambes du plus fort qu'il le put. Ses muscles engourdis et déshydratés n'ayant pas fonctionné depuis des semaines manifestèrent leur désaccord devant ce soudain effort par une série de crampes qui déferla à travers le corps meurtri de Kharmaol. Ce dernier tentant tant bien que mal d'ignorer la douleur poursuivit sa pénible entreprise en poussant un long cri étouffé par les puissants borborygmes de la mer.

Au bout d'un temps qui parut une éternité, la pirogue buta sur quelque chose. Kharmaol ne crut tout d'abord pas ses sens et continua à battre machinalement des jambes, les yeux fermement clos. Sentant finalement qu'il n'avancait plus, il s'arrêta. Dès l'instant que ses muscles s'immobilisèrent, la douleur revint, plus vive que jamais, poignardant chaque nerf de son corps.

Dans un ultime effort, il agrippa puis se hissa sur ce dans quoi son navire avait butté. Il resta allongé quelques instants à reprendre son souffle, la gorge brûlante à chaque inspiration, son cœur tambourinant dans ses tempes en un assourdissant concert.

Leurs Dieux les avaient comblés depuis maintenant deux générations, par une fertilité des femmes sans précédent, permettant aux enfants de grandir jusqu'à l'âge adulte sans encombre. Mais le contre coup s'était vite fait sentir lorsque les récoltes ne suffirent plus à nourrir tout le monde. Les Dieux les avaient alors mis à l'épreuve en abattant des fléaux successifs. Si bien qu'ils n'eurent plus le choix. Il fallait quitter l'île, tenter de trouver de nouvelles terres vers l'est.

Le cap de l'est, Kharmaol l'avait gardé fermement, au moins pendant la première semaine. Les pagaises et la barre furent perdues lors d'une tempête et depuis le navigateur dérivait au gré des...

Qu'est-ce que... ?! Kharmaol avait-il bien vu ou ses yeux lui jouaient-ils des tours ? Une ombre venait d'apparaître au loin, flottant dans la masse bleutée. Kharmaol ferma les yeux et inspira profondément. Depuis combien de temps n'avait-il pas bu ? Il prit le temps de rassembler ses esprits avant d'ouvrir les yeux.

Une masse grise se répandait sur l'horizon. Le doute n'était plus permis, l'homme avait face à lui une nouvelle terre. La fine ligne sombre ondulait avec la chaleur, ne cessant de s'allonger. Son cœur battait la chamade.

Sans hésiter plus longtemps, Kharmaol se leva brusquement sur sa pirogue, manquant de tomber à la mer, comme s'il ne sentait plus le moins du monde le poids qui l'accablait quelques instants auparavant. Il chercha machinalement les pagaises des yeux avant de se rappeler de leur sort. S'il ne se dépêchait pas de donner un cap à son frêle esquif, il risquait de s'éloigner de cette terre promiseuse. Le navigateur plongea ses deux bras dans l'eau glacée et

Il y était, pensa-t-il. L'enfer de la traversée était enfin terminé. Une grande satisfaction emplit son corps endolori, lui permettant de se lever. Il se trouvait sur un long ponton en bois qui courait jusqu'à la côte. Kharmaol le suivit du regard jusqu'à contempler l'étrange spectacle qui se tenait devant lui.

Nul arbre ni quelconque plantation ne ponctuait le rivage. Nul sable ni terre ne composait l'immensité face à lui. Ce que Kharmaol regardait ne pouvait avoir été façonné par la main de l'Homme, ni par la Nature.

Une myriade de gigantesques monolithes surgissaient abruptement du sol, tels autant de monstrueux doigts s'élevant pour arracher une parcelle du ciel. Le ciel, remarqua Kharmaol, était à présent complètement gris ; d'un gris lumineux et perçant. L'éblouissant contrejour ne permettait pas de deviner la matière uniformément lisse composant ces excroissances vertigineuses mais leur taille dépassait tout ce que Kharmaol avait pu connaître.

Il hésitait à présent, tremblant et ruisselant sur ce ponton. L'air s'était chargé d'un vent glacial. Tout ceci ne ressemblait aucunement à la terre promise que l'homme frigorifié avait imaginé. Pas de plante, pas d'animaux, pas de terre... Pas une seule âme qui vive pour autant qu'il put en juger depuis son extrémité de ponton.

Il s'avança malgré tout d'un pas incertain. Il était allé trop loin pour renoncer et pour rien au monde il ne retournerait de sitôt dans l'enfer qu'il venait de vivre. La peur lui glaçait les entrailles.

Il avait beau avancer sur ce ponton, la distance le séparant de cette « terre » ne semblait pas diminuer. Il aurait eu l'impression de marcher sur place si la taille des monolithes ne grandissait pas à vue d'œil.

Leur taille était à présent plus qu'écrasante et l'aventurier commençait à mieux percevoir leur surface polie et translucide. Au travers, il crut voir furtivement... Était-ce... ? ... Oui. Des ombres occupaient ces immenses colonnes. Elles bougeaient, très lentement certes mais bougeaient quand même. Ces silhouettes prenaient une forme vaguement humanoïde. Kharmaol se sentit soudainement mal à l'aise. Langoisse râclait ses entrailles. *Les créatures l'observaient !*

Il arriva enfin sur la terre ferme. Tentant d'ignorer les regards, il posa le pied sur cet étrange sol. Son aspect était uniformément lisse et entièrement noir, d'un unique noir profond. Au contact de sa peau nue, il se surprit à le trouver curieusement froid. Il sut instinctivement que rien ne pourrait jamais pousser dans un sol aussi infertile. Cette terre noire s'étendait à perte de vue, slalomant entre les monolithes.

Kharmaol se trouvait au pied d'un de ces derniers et balayait du regard les environs, en restant sur ses gardes. Il était venu désarmé, ce qui apparaissait maintenant comme une terrible erreur. Que se passerait-il si ces créatures se montraient hostiles ? Il vit quelque chose bouger dans le coin de l'œil. Il se retourna mais la chose avait déjà disparu.

Un bruit étrange et nasillard retentit derrière lui. Il pivota brusquement pour y faire face et tomba nez à nez avec ce qui semblait être une des créatures.

dain un grondement se fit entendre. Le voyageur apeuré se retourna juste à temps pour voir passer côté de lui, le frôlant, la chose la plus terrifiante qu'il eut jamais vu.

La chose était énorme. Tellement énorme qu'elle aurait pu engloutir une demi douzaine d'hommes à elle seule. D'un noir luisant, sa peau semblait être recouverte d'une armure des plus robustes. Elle reposait sur quatre larges pattes et se déplaçait très vite. Avant que la chose ne disparaisse à l'angle d'un monolithe, Kharmaol crut voir au travers d'une partie de sa carapace translucide un silhouette humanoïde à l'intérieur.

L'humanoïde lui servant de guide semblant s'impatienter revint sur ses pas en faisant de grands gestes et en émettant ces mêmes bruits étranges. Kharmaol pressa le pas pour le rattraper. La créature continuait son curieux discours ressemblant une série de raclements de gorge et le voyageur crut y déceler de la compassion et de la bienveillance. Il se sentait en confiance avec cet autochtone qui semblait l'aider, même si l'endroit lui flanquait toujours autant la chair de poule.

Les monolithes dessinaient de très larges ombres au sol, ce qui donnait à l'endroit une atmosphère sombre. Ils tournèrent à droite et tombèrent sur des centaines de choses à carapace identiques à celles que Kharmaol venait de voir. Elles filaient dans tous les sens à toute vitesse. Venant de toute part, elles exécutaient un ballet indescriptible tournant soudain, accélérant parfois ou s'arrêtant brusquement, le tout dans un grondement assourdissant.

La créature était très grande, humanoïde comme Kharmaol l'avait deviné mais étrangement difforme. Elle avait un teint blafard presque maladif et ne présentait à voir aucun poil ni cheveu. Son crane luisant et hypnotique reflétait le visage apeuré du voyageur. Elle était entièrement emmitouflée dans une tenue noire des plus étranges qui donnait à l'arrivant la curieuse impression d'être nu, avec son simple pagne.

La créature répéta son bruit nasillard. Kharmaol était incapable de dire si l'humanoïde était hostile ou pacifique. Son expression demeurait indescriptible.

- Hum... Bonjour ? se risqua Kharmaol.

La créature émit un autre bruit.

- Excusez-moi ? Pourriez-vous me dire où je suis ? continua Kharmaol du ton le plus poli qu'il le put en de telles circonstances.

L'humanoïde entreprit une autre série de bruits, tous aussi étranges.

- Quelle.. quelle langue parlez-vous exactement ? poursuivit Kharmaol, de plus en plus hésitant.

Le dialogue de sourds se poursuivit encore quelques instants avant que la créature ne fasse un signe à Kharmaol et ne s'éloignât. S'agissait-il d'une invitation à le suivre ? Le voyageur décida d'en prendre le risque et emboîta son pas.

L'humanoïde marchait à vive allure, se retournant de temps à autre pour s'assurer que Kharmaol arrivait à suivre. Sou-

Le voyant paniqué, l'humanoïde émit des grognements apaisants et lui fit signe de continuer. Ils venaient d'arriver devant un énorme dôme coloré. Des tentures flottaient dans le vent glacial. Kharmaol se dit qu'il serait mieux au chaud aussi suivit-il son guide à l'intérieur du dôme.

BLAM ! A peine avait-il franchi le drapé faisant office de porte qu'il reçut un violent coup derrière la tête. Tout tourna autour de lui avant de s'évanouir dans un fracas.

Kharmaol, se réveilla dans un endroit sombre. Il frotta l'arrière de son crane où une bosse commençait à s'épanouir. Il se leva et s'avança vers le coin lumineux de la pièce. Il y découvrit une succession de bâtons alignés partant du sol et allant jusqu'au plafond, bloquant ainsi le passage. Kharmaol les empoigna et remarqua qu'ils étaient fait d'un matériau très froid. Qu'est-ce que tout cela voulait-il dire ?

Gianni avait décidément de la chance. De retour dans son bureau, il saisit le combiné de son téléphone et composa fébrilement un numéro. Quelqu'un décrocha au bout du fil.

- Giuseppe ? C'est Gianni, du Cirque de New York. Je viens de ramasser sur les docks un sacré énergumène. Le clou du spectacle ! Je vois déjà l'affiche, « L'homme sauvage cannibale venu des contrées lointaines et exotiques ! » Ce sera le meilleur *Freak Show* qu'on ait jamais vu !